

## Le Tabès dorsal d’Hippocrate était-il syphilitique ?

*Was Hippocratic tabes dorsalis caused by syphilis?*

par Loïc CAPRON\*

Le titre interrogatif de cet article pourra surprendre tous ceux qui, comme moi, ont de solides raisons de penser que la syphilis a été apportée en Europe par les équipages de Christophe Colomb, et que la première épidémie connue a eu lieu en 1495 pendant l’occupation de Naples par les troupes françaises du roi Charles VIII<sup>1</sup>. La syphilis tertiaire ayant été identifiée comme la cause du tabès dorsal au XIX<sup>e</sup> siècle, il importe de savoir ce qu’était exactement l’affection homonyme qu’Hippocrate a décrite au V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans son livre II, *Des Maladies*, § 51<sup>2</sup>.

### Φθισις νωτιας

Ces deux mots grecs, *phthis nôtias*, *tabes dorsalis* en latin, correspondent exactement au tabès dorsal, où « tabès » est synonyme de cachexie (phtisie ou consommation) et où « dorsal » (*dorsualis* ou *dorsalis*, en bon ou moins bon latin) marque une atteinte du dos. Sa description, qu’Émile Littré a sous-titrée *Pertes séminales*, est surprenante, mais claire :

« La phtisie dorsale vient de la moelle ; elle attaque principalement les nouveaux mariés et les gens adonnés aux plaisirs vénériens ; ils sont

---

Séance du 21 mai 2022

\* loicapron@gmail.com

sans fièvre, ont bon appétit, et maigrissent. Si vous les interrogez, ils répondent que des espèces de fourmis leur semblent descendre de la tête le long du rachis ; après la miction ou la défécation, ils rendent du sperme en abondance et aqueux ; ils n'engendrent pas, ils ont des pollutions nocturnes, soit qu'ils couchent ou non avec une femme. En marchant, en courant, et surtout en montant une côte, ils sont pris de gêne dans la respiration et de faiblesse. La tête est pesante ; les oreilles tintent. Au bout d'un certain temps, des fièvres fortes survenant, le malade succombe par la fièvre lipyrie. »

Lipyrie est le seul mot qui mérite explication : c'était une variété de fièvre intermittente tierce (« dont les accès reviennent de deux jours l'un, ou tous les trois jours inclusivement »), dans laquelle le malade éprouve intérieurement une chaleur considérable (Littré).

### **Tabès dorsal hippocratique du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au XVI<sup>e</sup> siècle après**

Galien, dont les écrits sont réputés dater du II<sup>e</sup> siècle, n'en ayant rien dit, la maladie n'a pas occupé une place éminente dans les traités de médecine qui l'ont suivi et très généralement tenu pour la référence incontestable, sinon infaillible, jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Sans la futile prétention d'avoir tout lu sur le sujet, j'ai principalement recouru à la remarquable exégèse hippocratique de Jean Haultin (Iohannes Altinus), docteur régent de la faculté de médecine de Paris en 1574, mort en 1615, qui figure dans ses *Scholia et Observationes* [Commentaire et observations] sur le livre I *de Morbis internis* [des Maladies internes] de son collègue Jacques Houllier (Iacobus Hollerius, 1505-1564)<sup>3</sup>. Voici ma traduction de ce texte latin d'Altinus, intitulé *De Speciebus Tabis seu Phthiseos* [Variétés de tabès ou phtisie] :

« Nous avons précédemment cité les trois formes de tabès ou phtisie qui se trouvent dans le livre d'Hippocrate *sur les Affections internes*<sup>4</sup> : la première vient du brutal écoulement, depuis la tête vers le poumon, d'une sérosité bilieuse âcre, ou d'une fausse pituite putréfiée et mordicante ; la deuxième, du travail, c'est-à-dire de quelque exercice physique immodéré et prolongé (qui est le sens de ce mot dans Hippocrate), ce qui engendre une remontée brutale et massive de sang dans le poumon, dont l'acrimonie ronge le poumon, ou l'abondance provoque la rupture d'un de ses vaisseaux. Il traite abondamment de ces deux espèces dans ses *Coaques* : "Les tabès (dit-il) sont extrêmement dangereux, parce qu'ils rompent de grosses

veines et qu'il s'agit d'un écoulement provenant de la tête" ; et ces deux espèces représentent la phtisie proprement dite, c'est-à-dire l'ulcération du poumon, qui engendre un tabès très souvent mortel. Dans le livre II *des Maladies*, fol. 166 r<sup>o</sup> 1<sup>2</sup>, il donne à une troisième espèce le nom de *tabes dorsalis*, qu'il appelle "phtisie larvée et cachée" dans le livre *des Lieux dans l'homme*, fol. 74. r<sup>o</sup> 5, et de "phtisie spinale" au fol. 76 v<sup>o</sup> du même livre<sup>6</sup>. Divers passages d'Hippocrate permettent de lui attribuer deux causes. La première est une fluxion intéressant la moelle ou épine, dans les textes que j'ai cités *des Lieux dans l'homme*. Il exprime véritablement cette espèce de fluxion dans le livre *des Affections internes*, fol. 207 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup>, quand il écrit que ladite moelle s'emplit de sang<sup>7</sup>. Ce sang fort épais et lent se jetant dans la moelle, obstrue donc ses vaisseaux, et prive à tel point la moelle épinière de son juste nutriment qu'elle s'amincit excessivement et se trouve frustrée du génie qui lui est propre ; s'ensuit un amaigrissement de tous les os et de l'ensemble du corps, parce que telles sont la tête et l'épine dorsale, telle est la charpente des autres os (Hippocrate, livre VI des *Épidémies*, à la fin de la section 6)<sup>8</sup>, parce que celles-ci contiennent, mais ceux-là sont contenus. En outre, quand les nerfs de l'épine sont obturés, la faculté animale n'enrichit plus les parties de sa chaleur et de son esprit, ce qui les flétrit et les fait dépérir. L'écoulement d'une humeur âcre et subtile peut aussi causer cela en dévorant petit à petit, d'une dent rongeuse, la moelle elle-même. J'ai fort peiné, pour ma part, à chercher une explication à ces deux causes ; je l'ai plus tard trouvée dans ledit Hippocrate, au livre *des Affections internes*, fol. 208 r<sup>o</sup> et v<sup>o</sup> : "La moelle spinale (dit-il) se dessèche, principalement parce que les veinules qui se dirigent vers la moelle ont été obstruées, tout comme l'influx venant du cerveau. Elle souffre donc et tombe malade en raison de l'affliction du corps. L'activité vénérienne l'assèche aussi." Au même endroit, Hippocrate complète entièrement les signes du tabès dorsal<sup>9</sup>. Il remarque deux causes au fait que la moelle spinale dépérit et s'amaigrit, tout comme fait le dos. La première est que d'une part, la constriction de ses veines prive la moelle de ses apports alimentaires et de ses échanges avec le cerveau ; et que d'autre part, le coït immodéré et effréné dessèche et flétrit particulièrement et principalement la moelle épinière, étant donné qu'il aspire tout le contenu des proches vaisseaux spermatiques vers ce qui est vide et, comme dans une ronde, la moelle épinière cesse de l'attirer. La seconde cause est la

faiblesse et le relâchement des conduits spermatiques que provoque une copulation fort immodérée et effrénée : après que toute la matière spermatique a été épuisée, le sang continue à s'écouler, même involontairement, vers ces mêmes vaisseaux, du simple fait qu'il est attiré par le vide, et que le sperme n'est rien d'autre que du sang transformé, à l'instar du lait. Son approvisionnement se fait donc aux dépens du corps tout entier, et le dos et la moelle épinière en pâtissent tout particulièrement parce que là où réside l'attraction, là siège sa frontière : les conduits spermatiques une fois vidés ne cessent pas d'attirer à eux jusqu'au sang qui serait autrement parvenu dans la moelle épinière. Il n'en va pas autrement pour l'instinct de succion induit par la faim naturelle : bien qu'il provienne de toutes les veines et du foie, il n'est ressenti qu'à l'embouchure de l'estomac, car c'est là que résident la frontière de l'attraction et la succion, là qu'est principalement l'instinct de la fonction. Qui veille à la cohérence de ce qu'il écrit doit prêter attention à la cohérence de la doctrine hippocratique : il a pensé que la semence est éminemment cérébrale, c'est-à-dire qu'elle provient du bulbe cérébral et de la moelle épinière, et qu'elle s'écoule principalement par ladite moelle ; et ce à la fois en raison de la similitude de la substance et des esprits, contenus dans l'efflux cérébral dont s'enfle la semence, et en raison de la souffrance que le coït inflige aux parties de la tête, laquelle se perçoit aussitôt dans les yeux et les joues, comme l'a aussi pensé Platon. [...] Satyrus Grupalôpêx succomba à ce tabès (livre VI des *Épidémies*, section 7)<sup>10</sup>. »

Dans les mêmes *Opera* de Houllier, Louis Duret (1527-1586), docteur régent de la faculté de Paris et professeur royal de médecine, a complété cette dernière remarque de Haultin, par une annotation latine que voici traduite en français<sup>11</sup> :

« Il y a dans Hippocrate une troisième sorte de phtisie, dans le livre VI des *Épidémies*, à la fin de la section 8, sur le satyre qui s'appelait Grypapôplêx, et au livre II des *Maladies*<sup>2</sup>. Ce tabès est appelé dorsal et survient chez les « néogames »<sup>12</sup>, c'est-à-dire ceux qui viennent de prendre épouse, et chez ceux qui n'usent pas, mais abusent des rapports vénériens, et s'adonnent immodérément à la copulation. Au livre I sur la *Semence*, Galien dit que, une fois vidés de leur sperme, les testicules n'éjaculent plus qu'une matière séminale non élaborée, qui est du sang pur<sup>13</sup>. Le sperme n'est pas un *colliquamentum*<sup>14</sup>, mais un bienfaisant excrément de la troisième coction. Un corps dépérit

toutefois quand il souffre d'un épuisement de la matière spermatique, car les parties solides sont privées de leur aliment propre. Tel est le tabès dorsal. Hippocrate l'a observé chez le satyre précédemment décrit : à l'âge de 25 ans, il répandait du sperme en dormant et en pissant ; à 30 ans, il devint tabide et mourut ».

Avicenne (XI<sup>e</sup> siècle) a écrit, après Rhazès (un siècle plus tôt), sur le tabès dorsal, mais sans le nommer ainsi, ni faire référence à Hippocrate, dans le *Canon*, livre III, Fen 20, traité I du chapitre 11, *De nocumento coitus, et dispositionibus eius, et malitia figurarum* [Nuisance du coït, ses manifestations, ses postures malfaisantes]<sup>15</sup>. La description du malade (traduite du latin par mes soins) atteint y est très proche de celle d'Hippocrate :

« Il lui semble aussi que des fourmis lui marchent dans le corps, depuis la tête jusqu'au bas du dos ; ses oreilles tintent ; il éprouve souvent des brûlures très vives qui l'accompagnent jusqu'à la mort. Parfois surviennent un tremblement, une faiblesse des tendons, des insomnies, ainsi qu'une saillie des yeux hors de la tête, comme il arrive au moment où l'âme se sépare du corps. Il est affligé de calvitie, d'indispositions froides, et de douleur du dos, des reins et de la vessie. Le dos s'enflamme pourtant le premier, parce qu'il attire à lui la matière morbifique, dont la nature le resserre. Parfois elle lui fait endurer la colique et le rend malodorant, avec une bouche et des gencives puantes ».

### ***Tabes dorsalis* du XVI<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle**

Devenue incontestable en Europe après le XV<sup>e</sup> siècle, la syphilis a brouillé les pistes, mais n'a pas mis fin à la phtisie dorsale hippocratique. Sans la nommer ainsi, Ambroise Paré en a décrit la forme bâtarde qu'on en observait au XVI<sup>e</sup> siècle, proche du tabès spécifique qui été décrit trois cents ans plus tard<sup>16</sup> :

« Et à d'aucuns, par un reliquat d'une chaude-pisse, [il] se procréé des carnosités en la verge, [ce] qui fait que jamais [ils] ne peuvent pisser que par le bénéfice d'une sonde, et souvent meurent par une suppression d'urine, ou d'une gangrène de la verge. Autres demeurent impotents des bras ou jambes, cheminant tout le cours de leur vie à potences [avec des béquilles]. Autres demeurent en une contraction de tous leurs membres, de manière qu'il ne leur reste que la parole, qui est le plus souvent en criant et lamentant, maudissant l'heure qu'ils ont été engendrés. Autres demeurent asthmatiques et hectiques, avec une fièvre lente, et meurent tabides et desséchés. »

Le tabès hippocratique a connu son apogée avec la somme monumentale que lui a consacrée François Lallemand (1790-1854), professeur de médecine à Montpellier, intitulée *Des pertes séminales involontaires* (1836-1842)<sup>17</sup> : Édouard Monneret et Louis Fleury<sup>18</sup> ont heureusement résumé ses 115 observations détaillées et commentées au fil d'un total de 1 785 pages publiées par Lallemand. La maladie qu'il montait en épingle a porté les divers noms de pollutions, pertes séminales involontaires, gonorrhée, blennorrhée de la prostate, écoulement séminal, flux séminal, consommation dorsale, incontinence de sperme. « À défaut d'une définition meilleure, écrivent Monneret et Fleury, nous appelons spermatorrhée tout écoulement de sperme involontaire, non provoqué, ayant lieu le plus ordinairement sans érection ni plaisir, soit pendant la nuit (*pollution nocturne*), soit pendant le jour (*pollution diurne*), accompagnant souvent l'émission de l'urine ou l'évacuation des matières fécales, se renouvelant fréquemment, et déterminant des troubles graves dans les principales fonctions de l'économie ». Pour Lallemand, dont les théories ont longtemps influencé les moralistes, les abus vénériens – et tout particulièrement ceux de la masturbation masculine – provoqueraient une irritation chronique organes génito-urinaires qui ne se manifestent pas des pertes séminales opiniâtres, responsables de troubles aussi diffus que graves : les « tabescents » peuvent dépérir jusqu'à en mourir. L'infection gonococcique et la syphilis ne sont tenues que pour des facteurs aggravants de cette perversion morale qu'il convient de combattre avec la plus grande énergie.

Le ridicule peut tuer : la phtisie dorsale semble en être morte.

### **Tabès dorsal depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle**

En 1853, sous le nom de *Tabes dorsualis*, Moritz Heinrich Romberg (1795-1873) a donné l'admirable et première description magistrale, clinique et pathologique, de ce qui est devenu plus tard le tabès spécifique de la syphilis<sup>19</sup>. Outre le cortège complet des manifestations (dont l'ataxie, avec le signe qui est resté lié au nom de Romberg) et l'atrophie des cordons postérieurs de la moelle à l'autopsie, l'éminent neurologue berlinois, sans citer Hippocrate, remarque que la maladie peut être en lien avec une activité sexuelle débridée, mais que les patients ne ressentent que très rarement des fornications dorsales. Quant à la gonorrhée (page 911) :

*« Als einen der fruchtbarsten Anlässe hat man von alten Zeiten her Samenverlust betrachtet ; an und für sich scheint jedoch dieses Moment weniger einflussreich zu sein, da Kranke mit vieljähriger Spermatorrhöe an Hypochondrie und Cerebralaffectionen überhaupt häufiger leiden*

*als an Tabes dorsualis, allein in Verbindung mit Ueberreizung des Nerven, zumal durch die mannigfaltigen Verirrungen in Befriedigung de sinnlichen Lust, begünstigt es nicht selten die Entsehung dieser Krankheit und jedenfalls die schnellere Entwicklung, wenn sie bereits ihren Anfang genommen hat ».*

[Depuis l'Antiquité, la perte séminale a été considérée comme une plainte des plus fécondes ; en soi, cependant, cette manifestation ne semble guère avoir grande importance, car les malades qui souffrent de spermatorrhée opiniâtre sont bien plus souvent atteints d'hypocondrie et d'affection cérébrale que de tabès dorsal. Il n'est pas rare que la stimulation excessive des nerfs, en particulier celle que provoquent les abus vénériens, favorise à elle seule le développement de cette maladie ou, en tout cas, sa progression quand elle est déjà installée].

Six ans plus tard, Guillaume Benjamin Amand Duchenne de Boulogne (1806-1875) a donné au tabès dorsal le nom d'ataxie locomotrice progressive<sup>20</sup>. Le tableau en résume les principales caractéristiques cliniques et les compare au tabès dorsal hippocratique. Duchenne fait cette remarque (4<sup>e</sup> article, page 448) :

« J'espérais trouver dans les belles recherches de Lallemand<sup>14</sup> sur la consommation dorsale, consécutive aux pertes séminales, des faits analogues à ceux de l'ataxie locomotrice. J'en ai vainement cherché les symptômes dans les observations relatées par cet auteur. Tous ses tabescents étaient tourmentés par des désordres nerveux dont quelques-uns agissaient sur la locomotion, en produisant surtout un affaiblissement musculaire. Ces désordres occasionnés par un épuisement nerveux, sont très irréguliers, et varient, comme il le dit lui-même, selon les constitutions individuelles ».

En 1862, Jean-Martin Charcot (1825-1893) et Alfred Vulpian (1826-1887) ont décrit la dégénérescence spécifique des cordons postérieurs de la moelle et des racines spinales postérieures<sup>21</sup>, que Romberg avait clairement pressenties.

En 1876, Alfred Fournier (1832-1914) établissait que la syphilis est la cause du tabès dorsal, qui devient ainsi le « tabès spécifique »<sup>22</sup>.

### **Tabès dorsaux : une fâcheuse homonymie ou une histoire à revoir ?**

Les mots sont les mêmes, mais « cachexie du corps due à une maladie de la moelle » n'est pas synonyme de « cachexie de la moelle donnant une ataxie ». En 1906, après de nombreux autres, sir David Ferrier (1843-1928) a voulu

catégoriquement rompre tout lien entre les tabès dorsaux hippocratique et spécifique<sup>23</sup> :

« *Tabes dorsalis, in the modern acceptation of the term [...], is a very different thing from the tabes dosalis or dorsualis – φοθισις νωτιας – of the Hippocratic writers. This was essentially a condition of neurasthenia associated with spermatorrhœa, and attributed to sexual vice or excess. It was supposed to be due to wasting of the spinal chord, but on what evidence this was based there is nothing to show. That true Tabes ever existed in Europe before the introduction of syphilis in the fifteenth century is more than doubtful* ».

[Le tabès dorsal, dans l'acception moderne du terme (...), est une entité très différente du *tabes dorsalis* ou *dorsualis* – φοθισις νωτιας – des auteurs hippocratiques. Il s'agissait essentiellement d'un état de neurasthénie associée à une spermatorrhée, et attribuée à la perversion ou à l'excès des pratiques sexuelles. On le supposait dû à une atrophie de moelle épinière, mais sans la moindre preuve qui l'établisse. Il est plus que douteux que tabès authentique ait jamais existé en Europe avant l'introduction de la syphilis au XV<sup>e</sup> siècle].

Autrement dit, la phtisie dorsale n'aurait été qu'une lubie hippocratique, une maladie imaginaire que Galien a igno, mercirée, et que la nosologie moderne a enterrée parce qu'elle ne servait au fond qu'à mettre en garde contre les abus vénériens : la monumentale étude de Lallemand<sup>14</sup> incite fortement à le croire, et à en sourire. De solides arguments plaident contre l'antiquité de la syphilis dans le Vieux Monde, à moins de la confondre avec la lèpre.

Je n'en avais, pour ma modeste part, jamais douté avant de lire ce passage du *Naudeana*<sup>24</sup> ou bons mots du littérateur et médecin français Gabriel Naudé (1600-1653) recueillis par son ami Guy Patin (1601-1672) au début des années 1640 :

« Julius Cæsar Lagalla<sup>25</sup>, Napolitain, professeur de Sapience à Rome, était un bon et savant homme, et bien gras. [...] Je ne sais s'il avait quelque bénéfice, mais il disait son bréviaire tous les jours à genoux. *Laborabat tabe dorsali*<sup>26</sup>, de laquelle il est mort. »

Leo Allatius (Leon Allatios, médecin et philosophe d'origine grecque, 1586-1669) a plus précisément décrit la maladie de La Galla (traduit du latin par mes soins)<sup>27</sup> :

« Avant d'avoir passé sa trentième année d'âge, il a souffert de très



pénibles maladies touchant la tête, le foie, les reins et la vessie. C'est alors en effet que survint un catarrhe fort désagréable, âcre et salé, qui descendait de la tête, en passant par la nuque et l'épine dorsale, jusqu'aux lombes, à la vessie et au sacrum, où se creusa une escarre térébrante, qui lui provoqua une extrême souffrance durant de longues années. Enfin, commencèrent d'intenses douleurs de strangurie et de dysurie, qui bientôt ne cessèrent plus de le précipiter dans une interminable succession de maux ».

Ce tableau peut rappeler ce qu'a décrit Ambroise Paré<sup>16</sup>, mais comment diable Naudé en a-t-il conclu à « un *tabes dorsalis* » ? L'anachronisme de cette homonymie me laissant perplexe, j'ai ici résumé les lectures que j'ai faites depuis plus de deux ans sur le sujet. Bien conscient du fait que la sémiologie clinique n'a acquis son langage et sa précision modernes qu'au cours du XIX<sup>e</sup> s., je ne suis pas parvenu à acquérir la certitude qu'il n'y a eu absolument aucune similitude entre les maladies décrites par Hippocrate et par Romberg, en dépit du vertige qu'éprouve alors tout historien de la médecine : la question peut sembler incongrue, mais continue à se poser. Même armée de la biologie et de la physique moléculaires, la paléopathologie<sup>28</sup> n'a toujours pas définitivement résolu le débat sur l'ancienneté de la syphilis en Europe et en Orient. Toute sa part doit donc encore être donnée à l'étude objective des textes médicaux anciens sur les maladies qui ont pu lui ressembler, de près comme de loin<sup>29</sup>.

**Tableau 1** - *Clinique des tabès dorsaux hippocratique et spécifique.*

	TABÈS DORSAL	
	HIPPOCRATIQUE	SPÉCIFIQUE
Date de description	V <sup>e</sup> siècle avant J.-C.	XIX <sup>e</sup> siècle et après
Atteinte spinale	Supposée	Avérée
Pathogénie	Atrophie du corps par épuisement de la moelle	Ataxie par atrophie des cordons postérieures de la moelle
Cause	Excès vénérien	Syphilis
Asthénie	Oui	Oui

## TABÈS DORSAL

	HIPPOCRATIQUE	SPÉCIFIQUE
Date de description	V <sup>e</sup> siècle avant J.-C.	XIX <sup>e</sup> siècle et après
Dyspnée	Oui	Oui {a}
Symptômes sensitifs	Formications dorsales	Sensibilité profonde abolie
Douleurs	Oui	Oui {b}
Céphalée	Oui	Oui
Troubles moteurs	Paralysie ?	Ataxie et hypotonie {c}
Atteinte articulaire	Oui {d}	Oui {e}
Troubles sphinctériens	Oui	Oui
Spermatorrhée	Oui	Non
Atteinte oculomotrice	Oui ? {f}	Oui {g}
Atteinte acoustique	Oui	Oui
Longue durée	Oui	Oui
Évolution mortelle	Possible	Constante

a. Romberg (page 796) : *nicht selten den Athem erschwert* [il n'est pas rare que la respiration soit difficile].

b. Symptôme « fulgurant », le plus atroce et caractéristique de la maladie, ainsi décrit par un malade de Duchenne (première partie, page 646)<sup>20</sup> :

« Ces douleurs ne se font sentir ordinairement que sur un très petit espace à la fois et durent par séries de douze heures, vingt-quatre, trente-six, jusqu'à soixante-douze. Elles commencent sourdement, avec des intermittences qui se rapprochent, au point de ne pouvoir respirer quatre fois sans avoir un élancement : dans le genou par exemple, comme si une aiguille à bas le traversait lentement ; dans le pied, comme si un cheval l'écrasait de son sabot ; dans les cuisses et les mollets, comme si un râteau de fer les arrachait ; dans les bras, les poignets, la poitrine, comme s'ils étaient comprimés dans un étou. C'est surtout dans la tête que ses souffrances sont inouïes : ce sont tantôt de violents coups de marteau sur le cerveau, tantôt des

*secousses si violentes dans les nerfs du cou, à tel point que la tête en est ébranlée, comme une cloche violemment agitée, et qu'il est obligé de se faire tenir dans le sens opposé au tiraillement ».*

- c. *Signes les plus caractéristiques, sans diminution de la force musculaire, mais aboutissant à un état grabataire.*
- d. *Douleurs articulaires (Hippocrate), faiblesse des tendons (Avicenne).*
- e. *Arthropathie tabétique (déformations) et hyperlaxité ligamentaire.*
- f. *Peut-être évoquée par Avicenne : « saillie des yeux hors de la tête, comme il arrive au moment où l'âme se sépare du corps » (paralyse du nerf pathétique ?).*
- g. *Atteinte extrinsèque (diplopie) et intrinsèque (pupille d'Argyll-Robertson).*

## RÉSUMÉ

En 1843, M.H. Romberg a publié la première description complète du *tabes dorsualis*, maladie provoquée par l'atrophie des cordons postérieurs de la moelle épinière. Sa cause syphilitique a été établie trente ans plus tard et la pénicilline a permis sa disparition. Le corpus hippocratique fait référence à un tabès dorsal (*phthisis nôtias*). Cette étrangeté mérite un examen attentif car elle pourrait contredire l'idée que la syphilis n'est apparue en Europe qu'à la toute fin du XV<sup>e</sup> siècle.

## SUMMARY

*In 1843, M.H. Romberg gave the first complete description of tabes dorsualis, or atrophy of the posterior columns of the spinal cord. Thirty years later, syphilis has been established as the cause of this disease, and penicillin has allowed its extinction. Nevertheless, the Hippocratic corpus describes a so-called dorsal tabes (phthisis nôtias): this oddity warrant careful attention because it might contradict the idea that syphilis did not exist in Europe before the last decade of the fifteenth century.*

NOTES

- 1) BERCHE, P. – *Une histoire des microbes*, John Libbey Eurotext, Paris, 2007, page 36.
- 2) HIPPOCRATE – *Œuvres complètes* (traduites par É. LITTRÉ), J.B. Baillière, Paris, 1851, volume 7, pages 7881 [*Medica*].
- 3) HOULLIER, J. – *Omnia Opera practica* [Œuvres pratiques complètes], Jacques Dallin, Paris, 1664 : seule de plusieurs éditions où figure le commentaire de Jean Haultin sur le tabès dorsal, pages 205206 [*Google*].
- 4) Haultin tirait toutes ses citations des *Hippocratis Opera que apud nos extant omnia* [Toutes œuvres que nous connaissons d'Hippocrate], traduites en latin par Janus Cornarius, Ant. Vincentius, Lyon, 1555. Celle-ci vient des *Affectiones internes*, Œuvres d'Hippocrate par É. Littré, volume 7, § 1013, pages 189201 [*Medica*] ; les § 1213 portent sur le tabès dorsal ou « troisième phtisie ».
- 5) « Phtisie cachée » dans l'*Hippocrate* d'É. Littré, volume 6, § 10, page 295 [*Medica*].
- 6) *Ibid. supra*, § 15, page 309 [*Medica*] : « Tabès spinal – Quand le flux se porte en arrière sur le rachis, il se produit cette sorte de phtisie. Les lombes sont douloureuses et il semble au patient que le devant de la tête est vide. »
- 7) *Hippocrate* d'É. Littré, volume 7, § 12, pages 193195 [*Medica*] : « Troisième phtisie – En voici les accidents : la moelle dorsale devient pleine de sang et de bile. La consommation vient aussi des veines creuses, qui se remplissent d'un phlegme aqueux et de bile. Au reste les accidents sont les mêmes quel que soit le point de départ de la consommation. Tout d'abord le patient devient noir et un peu gonflé ; le dessous des yeux jaunit ; les veines du corps s'étendent avec une teinte jaune, quelques-unes même sont très rouges... ». Ces signes ne sont clairement pas particuliers au tabès dorsal : ils sont partagés par les trois phtisies hippocratiques.
- 8) *Hippocrate* d'É. Littré, volume 5, § 14, page 331 [*Medica*] : « [Apprécier] la nature des os d'après la tête, puis celle des parties fibreuses, des veines, des chairs, des humeurs, des ventres supérieur et inférieur, de l'intelligence, du moral, de ce qui arrive dans l'année... »
- 9) *Hippocrate* d'É. Littré, volume 7, § 13, page 201 [*Medica*] : « [Pourquoi la moelle épinière se dessèche] – La moelle rachidienne se dessèche surtout quand les veines qui se rendent à la moelle et la voie qui mène hors de l'encéphale sont obstruées. C'est par la détérioration du corps que surviennent les accidents, et cette maladie ; les excès vénériens en sont surtout la cause. Voici les accidents : une douleur aiguë se fait sentir à la tête, au cou, aux lombes, aux muscles des lombes et aux articulations des membres inférieurs, au point que parfois le malade ne peut les fléchir. Les selles ne procèdent pas ; il y a constipation et dysurie. Le malade, au début, supporte assez paisiblement son mal ; mais plus le temps s'écoule, plus toutes les souffrances augmentent. ». Le tabès hippocratique s'accompagne ici de vives douleurs axiales et des membres inférieurs, qui ne sont plus de simples fourmillements et s'accroissent peu à peu, accompagnées de troubles sphinctériens.
- 10) *Hippocrate* d'É. Littré, volume 5, § 29, page 355 [*Medica*] : « (Pertes séminales.) Satyre, à Thasos [île de la mer Égée], avait le surnom de Grupalôpêx [union de γρυπος, *grupos*, “crochu”, et αλωπηξ, *alôpêx*, “renard”] ; vers l'âge de vingt-cinq ans il eut de fréquentes pollutions nocturnes ; souvent aussi il éprouvait des pertes même pendant le jour ; vers trente ans il tomba en consommation et mourut. »

- 11) Ce texte ne figure par dans les *Opera* de Houillier publiées à Paris en 1664 (v. supra note 3), mais dans celles de 1611 (Iacobus Stoer, *ibid.*), pages 214215 [Google].
- 12) Hellénisme (νεογαμος, « nouveau marié ») de pure parade.
- 13) Ce propos semble être une libre interprétation de ce qui est dit dans ce traité, où Galien compare le sperme au sang, et affirme qu'il en dérive directement (*Galen Opera omnia*, Kühn, volume 4, pages 529530 [Medica]). L'essentiel est qu'il n'a commenté aucun des passages susdits d'Hippocrate.
- 14) Germe embryonnaire : « fluide extrêmement transparent que l'on observe dans l'œuf deux ou trois jours après l'incubation, et qui contient les premiers éléments du poulet. Il est enfermé dans ses propres membranes et séparé du blanc. Harvey l'appelle aussi *oculus* » (*Dictionnaire universel de médecine* de James Robert, 1747).
- 15) AVICENNE – *Liber Canonis*, traduction latine de Gérard de Crémone, Juntas, Venise, 1555, pages 372 v<sup>o</sup>373 r<sup>o</sup> [Medica].
- 16) PARÉ, A. – *Cœuvres*, Nicolas Buon, Paris, 1628, *Dix-neuvième livre traitant de la grosse vérole, dite maladie vénérienne, et des accidents qui adviennent en icelle*, chapitre premier, *Description de la vérole*, pages 688689 [Medica].
- 17) LALLEMAND, F. – *Des pertes séminales involontaires*, Béchet Jeune, Paris, 1836-1842, 3 tomes en 6 volumes, dont la fin du dernier fournit un sommaire détaillé de l'ensemble [Gallica].
- 18) MONNERET, É., FLEURY, L. – *Compendium de Médecine pratique ou Exposé analytique et raisonné des travaux contenus dans les principaux traités de pathologie interne*, Béchet Jeune, Paris, 1846, tome septième, pages 555571 [Google].
- 19) ROMBERG, M.H. – *Lerbuch der Nervenkrankheiten des Menschen*, Alexander Duncker, Berlin, 1846, pages 794801 ; traduit en anglais par E.H. Sieveking, *A Manual of the nervous diseases or man*, Sydenham Society, Londres, 1853, volume II, pages 395401.
- 20) DUCHENNE (DE BOULOGNE), G.B.A. – « De l'ataxie locomotrice progressive, recherches sur une maladie caractérisée spécialement par des troubles généraux de la coordination des mouvements ». *Archives générales de médecine*, 1858, série 5, n<sup>o</sup> 12, 641-652 [Medica] ; 1859, série 5, n<sup>o</sup> 13, 36-62 [Medica] ; 1859, série 5, n<sup>o</sup> 13, 158-181 [Medica] ; 1859, série 5, n<sup>o</sup> 13, 417-451 [Medica].
- 21) CHARCOT, J.-M., VULPIAN, A. – *Note sur un cas d'atrophie des cordons postérieurs de la moelle épinière et des racines spinales postérieures (ataxie locomotrice progressive)*, Victor Masson et fils, Paris, 1862 [Gallica].
- 22) FOURNIER, A. – *De l'Ataxie locomotrice d'origine syphilitique*, G. Masson, Paris, 1876 [Medica].
- 23) FERRIER, D. – *Tabes Dorsalis. The Lumleian Lectures delivered before the Royal College of Physicians, London, March, 1906*, John Bale, Sons et Danielsson, Londres, 1906, page 2 [Internet Archive].
- 24) ANON. – *Naudæana et Patiniana, ou Singularités remarquables, prises des conversations de MM. Naudé et Patin*, Florentin et Pierre Delaulne, Paris, 1701, page 40 [Gallica], ouvrage dont j'ai établi une édition critique librement disponible en ligne dans la *Correspondance complète et autres écrits de Guy Patin*.
- 25) Giulio Cesare La Galla (1576-1624), savant philosophe, astronome et médecin italien, professeur à *La Sapienza* de Rome.
- 26) « Il souffrait d'un *tabes dorsalis* » (*tabes* étant un substantif féminin en latin).

- 27) ALLATIUS, L. – *Julii Cæsaris Lagallæ Vita*, Jean Bessin, Paris, 1644, page 16 [Google].
- 28) HUNNIUS, T.E von, *et al.* – “Digging deeper into the limits of Ancient DNA research on syphilis”. *Journal of Archeological Science*, 2007, 34, 2091-2100 [Academia] (pour l'une des très nombreuses publications sur le sujet).
- 29) Après être intervenu dans la discussion qui a suivi ma présentation du 21 mai 2022, le D<sup>r</sup> Jacques CHEVALLIER, secrétaire général de la Société française d'histoire de la médecine, a eu l'amabilité de me communiquer la référence du troublant essai publié par Frédéric BURET, *La Syphilis aujourd'hui et chez les Anciens*, Société d'éditions scientifiques, Paris, 1890 [Google]. Le lecteur intéressé pourra y trouver d'intéressants compléments à mon article.